

DOSSIER PEDAGOGIQUE

CENDRILLON

de Joël Pommerat



Mise en scène : Valentin Rossier

du 21 janvier au 10 février 2027

Théâtre Alchimic

CONTACT PEDAGOGIQUE

❖ Eva Kiraly Tél. 076 382 29 82 ▪ E-mail : evita.kiraly@gmail.com

PREAMBULE

Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de Cendrillon version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large : le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants.[...]

Joël Pommerat, entretien avec Christian Longchamp

CENDRILLON – RÉSUMÉ

Cette version du conte est résolument une interprétation moderne, elle nous tend un miroir de notre société. Entre une fée maladroite et déjantée, une belle-mère coquette et détestable, ses deux filles frivoles autant qu'égocentriques, la cruauté des relations familiales et la violence qui en résulte, cette pièce nous présente une Cendrillon, surnommée « Cendrier » pas ses deux-sœurs par alliance, qui ne parvient pas à faire le deuil de sa mère.

A peine sortie de l'enfance, une toute jeune fille s'est tenue au chevet de sa mère gravement malade. Quelques mots prononcés à mi-voix par la mourante, dans un souffle, et peut-être « mal entendus » par la petite et la voilà liée, chargée de mission, tenue à un rôle...

Quelle marge de manœuvre lui reste-t-il pour envisager de suivre son père qui se remarie ?

Comment « composer » avec l'avenir qui se dessine sous les traits d'une belle-mère coquette nantie de deux grandes adolescentes frivoles et égocentriques ? Comment naviguer entre les cendres du passé, le réel qui s'impose, la vie effervescente et une imagination qui déborde ? Quels seront les points d'appui pour entrer de plain-pied dans le désir et l'existence ? Un prince naïf ? Une fée déjantée ?

Reprenant à son compte les motifs de Cendrillon, ses merveilles déployées sur fond de deuil difficile, de communication brouillée et de violences relationnelles, l'auteur, Joël Pommerat réécrit librement. Sur la trame d'un conte déjà tant de fois transformé par la tradition orale, très provisoirement fixé d'abord par Charles Perrault puis par les frères Grimm et dont il existe de par le monde plusieurs centaines de variantes, il tisse sa propre vision de la jeune orpheline... Comme il l'avait fait avec *Pinocchio* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, ses deux précédents spectacles « pour enfants » qui avaient subjugué tous les publics, il mêle les éléments reconnaissables à d'audacieuses transfigurations, n'est fidèle qu'à ce qui le touche. Menant de front une écriture personnelle stimulée par la présence des acteurs et le travail minutieux de la lumière, des projections et du son, il crée pour la scène des images neuves et troublantes, désoriente l'oreille par l'apparente simplicité d'une langue tenue à l'essentiel, émeut par l'étrangeté d'un jeu dénué des théâtralités convenues. En le renouvelant, en l'habillant des pouvoirs illusionnistes du théâtre contemporain, il rafraîchit la puissance originelle du conte, sa texture à la fois familière et cryptée : un dédale de sens pour questionner la vie, qu'on ait 8 ou 88 ans, sans morale ni réponse toute faite...

DISTRIBUTION

La narratrice : Sophie Broustal
La belle-mère : En cours
Sarah Cendrier / Cendrillon : Anne Probst
La sœur petite / Le très jeune prince : Gaëlle Imboden
La sœur grande / La fée : Paola Renout Lefever
Le père / Le roi : Vincent Jacquet
La mère (projection filmée) : En cours
Mise en scène : Valentin Rossier
Création lumière : Jonas Bühler
Création son et musique : David Scrufari
Création vidéo : Robert Nortik
Création Construction : En cours
Création costumes : Trina Lobo
Deux régisseurs : En cours
Production, administration : Eva Kiraly

Editions Actes Sud

Une coproduction de la New Helvetic Shakespeare Company et le Théâtre Alchimic 2027

JOËL POMMERAT, AUTEUR

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Après s'être frotté aux contraintes du métier d'acteur et du cinéma, il choisit la voie, relativement plus libre, de la création théâtrale (il est l'auteur des textes qu'il porte à la scène). En 2006, ses spectacles *Au Monde* et *Les Marchands*, présentés au Festival d'Avignon, confèrent un rayonnement international à son travail déjà soutenu par un large public. Il entend mener en profondeur avec la *Compagnie Louis Brouillard* qu'il a fondée il y a plus de vingt ans, une démarche inédite et durable de 'chercheur de réalité' (et non de vérité !).

Pour toucher à la réalité humaine il ne faut pas choisir entre le dedans et le dehors mais admettre l'entremêlement des deux. Si tu te coupes de l'un des deux côtés, tu racontes une demi - réalité, une facette, une tranche. Pourquoi pas ? Mais, en ce qui me concerne, j'ai envie de capter le cœur entier des choses. C'est pour cette raison que mon théâtre cherche à travailler sur le gros plan. Plus que du grossissement, qui pourrait évoquer un effet de caricature, je cherche à obtenir une ultra - sensibilité. Comme une perception accrue, une hyper - lucidité qui fait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aiguë. (...) Notre relation à la chose observée redevient comme neuve et s'apparente à une découverte. Nous redécouvrons. Nous passons du familier à un ressenti extrême et nous voyons enfin la chose dans ce qu'elle est, ses moindres détails, ses paradoxes aussi.

« *Troubles* » de J. Gayot et J. Pommerat. - Ed. Actes Sud, 2009, p. 48

Pour construire ces spectacles qui troublent nos perceptions, il travaille selon un processus différent des pratiques habituelles, menant de front, dès la première répétition, l'écriture et toutes les dimensions sensibles du spectacle (gestuelle, lumières, espace sonore...) qu'il cherche et propose au fil des

improvisations des acteurs, qu'il teste dans une cage de scène tendue de noir, épurée, dessinant déjà les contours de la scénographie définitive. Il effectue de constants allers - retours entre création et écriture personnelles et les échanges de ressources avec son équipe de techniciens créateurs, présence et concentration aux côtés des acteurs. Bien avant les répétitions, il lui arrive d'explorer son « sujet » au cours d'ateliers menés avec des comédiens, de mettre ses intuitions à l'épreuve directe du plateau. L'univers scénique qui résulte de ces pratiques atypiques est caractérisé par une maîtrise technologique exigeante mais discrète et exprime un véritable souffle poétique.

Les acteurs, dont les voix sont souvent relayées jusqu'au moindre grain par un subtil système de micros, développent un jeu souvent minimal mais d'une étonnante présence, libéré de certaines conventions (tensions non naturelles du corps, voix projetée...), serti d'une lumière comptée. Les images créées sur scène sollicitent l'imagination du spectateur.

C'est un théâtre sensible, sensoriel, qui laisse filtrer l'humour, ouvert à tous, car chacun sait, dans le fond, de quoi il parle et ce qu'il révèle : la vie humaine « ordinaire » entre désir, croyances et déceptions, familière et mystérieuse, la sauvagerie à peine dissimulée des rapports sociaux, nos histoires d'enfance, de famille.

Joël Pommerat s'investit également dans une démarche dédiée à 100 pc aux enfants. Après *Le petit Chaperon Rouge* en 2006 et *Pinocchio* en 2008, il revient aujourd'hui au conte dont il affectionne la dimension narrative (beaucoup de ses spectacles sont structurés par la présence d'un narrateur - présentateur sur le plateau) et la mise en scène de questions complexes : le bien, le mal, la peur, la mort... En réécrivant ses propres versions des contes traditionnels homonymes, il fait mine de nous emmener en pays connu pour mieux ensuite dérouter nos imaginaires et nous inviter à opérer nos propres réappropriations d'un matériau très riche (voir plus loin, « La force du conte »). Il dit aussi « *aimer sortir du sérieux de l'artiste qui ne créerait que pour un public « averti », adulte et se mettre au défi car il y a une vraie exigence quand on travaille pour le public enfant* ».

Caractéristiques du théâtre de Joël Pommerat :

- L'usage du décalage
- La confusion des rôles, le brouillage des générations et des identités
- Son théâtre est peuplé de gens ordinaires qui d'habitude n'ont pas la parole
- Un découpage en séquences très brèves, avec une grande fluidité de passage de l'une à l'autre.
- Une interrogation de la norme sociale, du modèle « convenu » du bonheur familial.
- Une écriture simple, dépouillée, musicale.
- L'utilisation des nouvelles technologies dans sa mise en scène
- Un conte sans morale

Ses spectacles

Pôles (1995) / *Treize étroites têtes* (1997) / *Mon ami* (2001) / *Au monde* (2004) / *Le Petit Chaperon rouge* (2006) / *D'une seule main* (2005) / *Les Marchands* (2006) / *Je tremble* (1) (2007) / *Pinocchio* (2008) / *Je tremble* (1 et 2) (Festival d'Avignon 2008) / *Cercles - Fictions* (2010) / *Ma Chambre Froide* (2011) / *La fabuleuse histoire du commerce* (2012)

Joël Pommerat est artiste associé au Théâtre National de la Communauté française et à l'Odéon - Théâtre de L'Europe.

Ses textes sont édités chez Actes Sud - Papiers.

LE CONTE, DÉFINITION ET CARACTÉRISTIQUES

Définition du conte :

N.M. (de conter) : récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires. (Le Petit Larousse 2010)

Le conte fait partie de la grande famille du récit, dont la narration est rigoureusement construite : situation initiale – événement perturbateur – péripéties – dénouement – situation finale. D'un point de vue linguistique, c'est un type d'énoncé relatant des faits présentés comme passés, et marqué par l'emploi de la troisième personne, ainsi que celui du passé simple et de l'imparfait. Ainsi, le conte se situe dans l'intemporel. Il appartient à un passé indéterminé, et en général lointain, d'où les expressions telles que « Il était une fois... », « Il y a bien longtemps... », ou encore « En ce temps-là... ».

Le conte se situe dans un monde sans cadres géographiques précis. En général, les contextes sont soit des paysages typiques tels que la forêt, la montagne, la savane etc. soit des lieux de fantaisie (la ferme de Delphine et Marinette, des Contes du chat perché). Un conte est souvent une histoire qui, comme certaines choses dans la vie, font un peu peur, inquiètent et attristent, et montrent parfois aussi comment surmonter les obstacles qui se présentent.

Origine et fonctions du conte

Les contes sont des récits élaborés par la tradition orale depuis parfois de nombreux siècles. Ils ont été, dans nos pays, véhiculés jusqu'au 16ème siècle essentiellement dans les collectivités rurales. Suite au travail de Charles Perrault, fin du 17ème siècle, le conte devient un genre littéraire prisé par les milieux mondains et la cour du Roi Louis XIV. Dans les sociétés plus traditionnelles, il continue d'être transmis aujourd'hui comme une richesse qui se partage entre toutes les générations réunies autour d'un conteur qui fait figure de « sage ».

L'histoire d'un conte, s'il entre dans la catégorie des contes merveilleux, relève de l'imaginaire, et déploie un monde à part. On entre dans cet univers en rupture du réel par convention (conteur/auditeur – écrivain/lecteur) au moment où est prononcée la célèbre formule « Il était une fois » qui situe d'emblée l'action dans un passé indéfini, un lieu sans référence géographique réelle. A partir de là, tout devient possible : transformations inouïes, animaux qui parlent, objets et personnages aux pouvoirs magiques, féeries et maléfices.

Personne dès lors ne songe à s'étonner ni qu'on dorme cent ans, ni qu'une citrouille se transforme en carrosse. Il est tout aussi conventionnel que l'aventure finisse bien - « ils se marièrent... » -, la résolution comptant si peu qu'elle est évacuée en une phrase. En tous cas, le chemin, semé d'épreuves, compte plus que le point d'arrivée.

Le conte a une fonction sociale et initiatique. Il relie, divertit, enseigne, touche l'inconscient, transmet des valeurs, propose du sens, permet de mieux supporter les épreuves du réel... Il apporte des réponses symboliques et imagées aux grandes questions collectives et individuelles : origines du monde, du mal, exploration des relations familiales, de l'inégalité sociale, des chemins d'individuation que prennent les petits et les grands...

Vladimir Propp (1895-1970) a mis au point, à partir d'un corpus d'une centaine de contes russes, un outil d'analyse de la structure des contes (La Morphologie de conte, 1928). Il a relevé 31 fonctions qui, mise en place au travers de différents personnages, font progresser l'intrigue d'une manière ou d'une autre

(manque, combat, ...). A partir des actions ou impulsions qu'ils produisent, les personnages peuvent être regroupés en types (agresseur, héros, auxiliaire, ...).

Structure narrative du conte (C. Brémond : Logique du récit, Seuil, Paris, 1973)

À partir également des fonctions de Propp, Brémond met en place une structure du récit. Il part du principe qu'en dépit de l'immense variété des motifs et variantes, une logique commune, un même schéma narratif organise tous les contes. Ce dernier comprend une situation initiale, une ou plusieurs force(s) de transformation de la situation initiale (perturbations), une ou plusieurs action(s), une force d'équilibre (réparation), et une situation finale. Ce schéma simple peut se complexifier par endroits, se démultiplier en plusieurs « parcours » initiatiques accomplis par différents personnages

On peut donc établir 3 grandes parties dans un conte :

1) La situation initiale :

- circonstances de temps et de lieu,
- situation avant le manque (perturbation, problème),
- présentation du héros.

2) Le développement ou nœud :

- une personne confie une mission au héros,
- élaboration d'un ou plusieurs obstacles (épreuves),
- intervention d'alliés, auxiliaires du héros, ou objets magiques utilisés pour réussir la mission,
- ennemis qui nuisent au héros en s'opposant à sa mission,
- survie du héros et échec des opposants.

3) La situation finale :

- relation entre la fin et le manque du début (le manque est comblé, la mission est réussie),
- victoire du héros, récompense,
- célébration de la réussite, fin heureuse.

Le schéma actantiel (A.J. Greimas)

Ce schéma actantiel repère 6 forces (incarnées par un personnage ou plus abstraites), que l'on appelle les actants :

- Sujet (héros de l'histoire)
- Objet (que le héros cherche à atteindre)
- Destinateur (Celui qui pousse le héros à commettre ses actes)
- Destinataire (Celui pour lequel l'action est accomplie)
- Les adjuvants (Qui apportent leur aide)
- Les opposants (qui imposent des obstacles)

D'autres schémas peuvent être repérés à partir de chaque personnage, chacun pris à son tour comme SUJET. De plus, selon les réécritures des contes, il est bien évident que d'autres OBJETS, DESTINATEURS, ... peuvent apparaître pour chaque récit.

PISTES PEDAGOGIQUES

- ⇒ Quelles sont les particularités d'un conte ?
 - ⇒ Qu'aimez-vous dans ces histoires ?
 - ⇒ Quelle est la structure narrative du récit de Cendrillon ?
 - ⇒ Quel est le schéma actantiel de son personnage ?
 - ⇒ Peut-on partir de là pour adapter un conte
-

LE CAS DE CENDRILLON

Dès le 19ème siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. Au début du 20ème siècle, le finlandais Antti Aarne a commencé le classement systématique des contes en différents types, répertoire qui a été continué par l'américain Thompson. La *classification internationale Aarne-Thompson* compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels de nombreux sont dits « contes merveilleux ».

Il existe 450 versions de Cendrillon ! Les variantes de ce conte sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de Cendrillon » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variées : le personnage de la jeune fille a perdu sa mère et est maltraitée par sa belle-mère.

(...) « La sorcière avait mis au monde une petite fille. A partir de ce jour, elle avait pris en grippe la première fille de son mari. Elle la tourmentait par tous les moyens possibles et imaginables. L'aînée des filles était devenue la servante de la maison et passait la plus grande partie de son temps derrière le poêle. La sorcière l'appelait « la servante pleine de cendres » (...) »

Extrait du conte russe « *Le bouleau merveilleux* », in *Les histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, par F. Morel et G. Bizouerne - Ed. Syros, 2009

L'anglaise Marian R. Cox (fin du 19ème siècle) puis la suédoise Anna B. Rooth (20ème siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du Moyen-Orient. Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe, jusqu'en Indochine. La figure de la marâtre se dédouble parfois en une démonsse et sa fille, toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans une version russe « le Bouleau merveilleux », un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures.

En 1697, Charles Perrault (*Cendrillon ou La Petite Pantoufle de verre*) remplace les adjuvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et a été largement adaptée pour la scène (Rossini, Prokofiev, Jules Massenet dont l'opéra sera présenté en cette saison 2011- 2012 à La Monnaie/De Munt).

Chez Perrault, la langue est fluide et polie, le récit rapide, les personnages anonymes, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est "la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue"- Cendrillon est "d'une douceur et d'une bonté sans exemple »). C'est une version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris-chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal. Perrault ajoute au récit deux moralités.

Les frères Grimm (Voir texte en fin de dossier), en 1812, récrivent l'histoire de *Cendrillon* en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une tonalité cruelle (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille (« Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai »). Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur ».

Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide (inconsciemment ?) sa fille en lui donnant une baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince. A la troisième échappée, il fait couvrir l'escalier de poix où restera engluée le soulier. L'épreuve de qualification se déroule aussi selon un mouvement ternaire avec impostures et duperies du prince jusqu'à identifier « la vraie fiancée ». Il n'y a ici ni fée, ni carrosse. L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures.

On l'a vu à la diversité des versions évoquées : il n'y a pas forcément pantoufle ou citrouille dans l'histoire de Cendrillon. Il nous reste au mieux une jeune fille, sa mère morte, une affreuse belle famille, des épreuves, des forces adjuvantes (naturelles ou magiques), un père (plus ou moins faible), un bal, un prince et un mariage. Un conte a besoin, pour déployer sa force, d'être interprété de multiples façons.

Plusieurs personnes ont donné des interprétations et analyses du personnage de *Cendrillon* comme symbole de :

- L'ascension sociale
- La rivalité fraternelle
- Le lien à la figure maternelle
- Le deuil
- ...

Pour l'écriture de *Cendrillon*, Joël Pommerat choisit l'angle du deuil et de la culpabilité. Il adapte cette histoire selon ces deux axes.

PISTES PEDAGOGIQUES

- Racontez l'histoire de Cendrillon telle que vous la connaissez.
- Quelles peuvent être les autres interprétations de ce conte ?
- Que peuvent symboliser les différents personnages et leur lien avec Cendrillon ?
- Que peut symboliser le personnage de Cendrillon, ses liens familiaux, son parcours ?

ECRIVEZ VOTRE VERSION DE CENDRILLON !

Proposer aux élèves d'écrire leur propre récit de Cendrillon sur base de ce synopsis :

- Une très jeune Fille.
- Sa mère meurt.
- Juste avant de mourir, cette femme essaye de parler à sa fille.
- Mais elle est très faible, et la très jeune fille n'entend pas très bien ses paroles à demi-articulées.
- La très jeune fille, qui a beaucoup d'imagination, invente une « promesse » que sa mère lui demanderait de respecter...

Contraintes à donner à l'élève pour écrire son récit :

- Utiliser les personnages principaux du conte : le père, la belle-mère, les demi-sœurs, la marraine, le prince.

- Donner un sous-titre au texte : *Cendrillon* ou ...

DISCUSSION APRÈS SPECTACLE

Ne pas hésiter à aborder les différents aspects du spectacle vu avec les élèves en abordant différents sujets :

- Qu'avez-vous retenu de l'adaptation de Joël Pommerat de *Cendrillon* ?
- Quels sont les personnages que Joël Pommerat a décidé de garder ?
- Quelles sont les émotions que vous avez ressenties durant le spectacle ?
- Qu'est-ce qui vous a touchés, émus ?
- Qu'est-ce qui vous a choqués ?